

## *L'envol d'un ange*

Je l'ai rencontrée pendant un mois d'août chaud et tranquille, dans une petite commune où mes parents avaient décidé de passer les vacances. Elle et moi, nous étions très différentes. Sa famille était fortunée, son père était le patron d'une très grande entreprise, moi et mes parents, nous vivions avec ce que nous avions. Elle était le genre de fille qu'on ne rencontre qu'une seule fois dans une vie, elle était brillante, magnifique, solaire, elle semblait parfaite aux yeux de tous. À côté d'elle, je faisais pâle figure, elle était un ange inaccessible pour une simple humaine telle que moi. Honnêtement, j'étais jalouse d'elle, de tout ce qu'elle avait, de la vie parfaite et sans problème qu'elle menait. Du moins c'était ce que je j'imaginai.

Quand je l'ai vue pour la première fois, il faisait nuit. Je m'étais éloignée du village pour trouver un lieu calme, éloigné du reste. La campagne était plongée dans le noir, je m'éclairais uniquement grâce à ma lampe et à la lumière vive de la lune. Mais malgré l'obscurité, je l'ai trouvée : ce petit parterre de fleurs et d'herbe verte, bordée par une rivière calme aux reflets bleus. Et, assise dans l'herbe, le regard levé vers le ciel étoilé, une fille à la chevelure ébène qui se fondait dans la nuit. Le bruissement des feuilles l'alerta et celle-ci se tourna vers moi, effrayée. J'ai croisé ses yeux pendant quelques secondes, des yeux vert émeraude scintillant d'angoisse. C'était une des seules fois où j'ai pu observer des faiblesses en elle.

-Désolé, je ne voulais pas t'effrayer, dis-je en m'approchant de cette fille qui n'était encore qu'une inconnue.

Mon allure chétive et ma voix faible et calme ont suffi à la convaincre que je n'étais pas un danger. D'un geste de la tête, j'ai indiqué l'herbe, pour demander la permission de m'asseoir. Elle a accepté, souriante.

-C'est quoi ton nom ?

-Olivia, et toi ?

-Alisson.

Alisson... Je n'oublierai jamais son prénom, ni cet air enjoué qu'elle avait sur le visage, un air qui aujourd'hui sonne bien faux. Assis dans l'herbe sous des millions d'étoiles, c'était comme si nous n'étions que deux dans le monde. Elle me parlait comme si nous nous connaissions depuis toujours, et j'avalais ses mots, ensorcelée par le charme qu'elle exerçait déjà sur moi. J'aurais voulu rester sous ce ciel nocturne pour toujours. Alisson avait cette aura rassurante et intimidante à la fois, mais à ses côtés, je me sentais étrangement à l'aise.

C'était une rencontre brève au bord d'un lac, je n'aurai jamais pu imaginer que notre relation changerait de cette façon. Peut-être que si ce soir-là, je n'étais pas venu m'asseoir à côté d'elle la fin aurait été différente...

Je lui ai laissé mon numéro avant de partir, et pendant des jours nous avons parlé, de tout et de rien, on passait parfois des heures à discuter sans but précis. Et peu à peu, l'attraction, c'est transformé en quelque chose de plus fort et de bien plus douloureux ; l'amour. J'aimais cette fille comme je n'avais jamais aimé quelqu'un, j'aimais ses petites manies, son sourire enjoué, la façon qu'elle avait de me regarder dans les yeux. Ça faisait mal parce que j'avais besoin de la voir, de sentir la chaleur de sa peau, j'avais envie de l'embrasser, mais je ne pouvais rien faire de tout cela.

Et puis ce jour est arrivé, le soleil brillait dehors et j'étais sorti en profiter. Je flânais le long des rues du village que je commençais à connaître par cœur, je retournais près de la rivière, c'était devenu une habitude, une sorte de routine. Je marchais sur le chemin terreux et boueux et j'ai finalement atteint la source d'eau. Alisson était assise, la tête cachée dans ses jambes et j'entendais ses sanglots. Elle, qui d'habitude semblait toujours sûre d'elle, prête à tout affronter, elle semblait maintenant prête à s'effondrer. Je me suis approchée et elle a relevé la tête, essuyant d'un coup de main rapide les larmes qui ruisselaient, cependant son visage rouge la trahissait. Je me suis assise, sans un mot, j'ai voulu la prendre dans mes bras, mais elle s'est reculée.

-Tu devrais partir.

Sa voix était froide, dure et elle me fit l'effet d'une claque. Alisson avait toujours refusé de montrer ses faiblesses, mais je savais que je ne devais pas partir, pas en la laissant dans un état si laborieux. J'ai regardé dans ses grands yeux verts avec une confiance que je ne pensais pas avoir en moi.

-Non ! ai-je dit fermement, je ne partirais pas tant que tu ne m'auras pas dit ce qui t'arrive.

Elle avait repris cet air légèrement arrogant, comme si elle voulait simplement me montrer qu'elle pouvait faire face à tout. Mais ses yeux émeraude se sont soudainement remplis de larmes, je l'ai prise dans mes bras, mais cette fois elle ne m'a pas repoussée.

-Je ne serais jamais assez bien... Jamais ! Je serai toujours une déception pour lui..

Après cet aveu, elle n'a rien ajouté de plus, malgré mes demandes et mon inquiétude. Elle s'est blottie dans mes bras, elle ressemblait à un animal vulnérable et blessé. Ce jour-là, j'aurais dû comprendre sa détresse, j'aurais dû voir qu'elle avait besoin de mon aide, j'aurais dû voir les ombres au-dessus d'elle. Mais lorsqu'elle s'est redressée et que nos deux visages se sont collés, je n'ai été capable que d'une seule chose, l'embrasser.

C'était incroyablement doux, surréaliste, le temps semblait s'être arrêté. Le baiser à durée près d'une minute, mais Alisson s'est reculée brusquement. Elle semblait prendre soudainement conscience de ce qu'il se passait, son visage traduisait une peur irrépressible. Elle s'est levée et m'a regardé.

-Désolé, mais je ne peux pas ! elle s'est exclamée juste avant de s'enfuir en courant.

Les jours qui ont suivi, elle n'a fait que m'ignorer, et lorsqu'elle me croisait elle m'offrait cet air hautain et arrogant que je détestais tant, elle faisait comme si rien ne s'était passé. J'avais mal, terriblement mal au cœur, et je ne comprenais pas ce que j'avais fait pour mériter un tel traitement.

J'étais triste, mais aussi en colère, elle n'avait pas le droit de me traiter comme ça, de faire comme si je n'existais pas. Un après-midi, je l'ai croisée marchant seule dans la rue, elle fuyait mon regard, mais j'ai attrapé son bras et j'ai plongé mes yeux dans les siens. J'étais profondément blessée par son comportement et j'ai laissé sortir toute la colère et la frustration que j'avais dans le cœur.

-Pourquoi tu agis comme ça ?! Pourquoi n'as-tu pas arrêté ce baiser si tu ne voulais pas ? Pourquoi tu me traites comme une étrangère ?

Alisson me regardait, étonnée de cet éclat de colère inattendue.

-Tu ne comprends pas ? Je ne t'aime pas ! Tu étais juste une distraction, un divertissement, je ne t'aime pas et je ne t'aimerai jamais, lâche-moi maintenant !

Elle est partie, me laissant seule avec un cœur brisé et détruit. Je suis rentrée chez-moi, j'étais incapable de manger ou même de dormir, je me sentais trahie. Alisson était devenue mon monde, ma raison de vivre et avec de simples mots, elle avait tout détruit. L'amour que j'éprouvais pour cette fille était inexplicable, douloureux, passionnel. C'était le genre d'amour qui n'existe que dans les films, mais dans la réalité, aimer d'une telle force conduit souvent à notre perte. Alisson était mon antidote, mais elle était aussi le poison qui me tuait à petit feu.

Je ne suis plus sortie de chez moi, j'ai passé mon temps enfermé sous le regard inquiet de mes parents. Et puis un matin, mon père m'a tendu une lettre qui m'était destinée et qui affichait le nom d'Alisson. Les mains tremblantes, je l'ai ouverte.

*Olivia*

*Tu sais tout est tellement compliqué à gérer, la famille, l'amitié, l'amour... Je n'y arrive plus, je n'ai plus la force ni l'envie de continuer tout ça, je ne veux plus avoir à supporter ma famille et leurs remarques, malgré tous mes efforts, je ne serai jamais assez bien pour eux. Je ne veux plus feindre d'aimer cette vie, et surtout, je ne veux plus mentir. Je n'ai plus le courage de mentir, et puis à quoi bon, maintenant que mon père sait ? Je t'aime Olivia, comme je n'ai jamais aimé, ces vacances avec toi, resteront à jamais le meilleur souvenir de ma vie. Ça peut paraître idiot, on se connaît si peu, mais peu importe, peu importe les conséquences de cet amour, peu importe que mon père est découvert notre baiser, peu m'importe tout cela, parce que je t'aime de tout mon être, de tout mon cœur. Je t'aime, mais je dois partir, je ne pourrais pas continuer à vivre ainsi, je n'ai plus ma place ici, mon père ne veut plus me voir et je pense que toi aussi, plus rien ne me retient ici. Je t'en prie ne m'en veut pas, j'ai besoin de prendre un nouvel envol.*

*Je t'aimerai toujours,*

*Alisson*

La lettre était trempée, mais je m'en fichais, les joues inondées de larmes, je suis sortie de chez moi et dans une course effrénée, je me suis dépêché de rejoindre la rivière, là où je pensais trouver Alisson. Elle ne pouvait pas me laisser, non ! Je venais de la rencontrer, mais elle avait tout bouleversé, alors elle n'avait pas le droit de partir maintenant ! Mais, lorsque je suis arrivée près de la rivière, tout ce que j'ai trouvée dans l'herbe, c'est une photo de moi et elle où on pouvait lire au dos : « Le cœur à ses raisons, que la raison ne connaît point ».